

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Prétextat Tach

Prétextat Tach est le personnage principal du roman : c'est un écrivain qui a eu le prix Nobel de littérature et qui a cessé d'écrire 20 ans auparavant, laissant un roman inachevé.

Tach est **un vieil homme de 83 ans**. Il est atteint d'une maladie rare, le syndrome d'Elzenveiverplatz, qui est un **cancer des cartilages** « dépisté au XIXe siècle à Cayenne chez une dizaine de bagnards incarcérés pour violences sexuelles suivies d'homicides » (p. 8, inventé par A. Nothomb). L'écrivain est **obèse** et il **ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant** : « cet homme était tellement gras que depuis des années il avouait ne plus être capable de marcher. » (p. 8) Tach est décrit comme **très laid, pâle et imberbe**. Il dresse de lui-même un portrait physique **répugnant** : « Quatre mentons, des yeux de cochon, un nez comme une patate, pas plus de poil sur le crâne que sur les joues, la nuque plissée de bourrelets, les joues qui pendent. » (p. 18) La seule chose belle chez l'écrivain est sa voix : « Il est vrai que vous avez une très belle voix. » (p. 10)

Quant à sa personnalité, Tach est d'abord **orgueilleux** : il se désigne lui-même comme un génie et on apprend qu'il a rédigé sa propre épitaphe. C'est ensuite un **misanthrope** et un **misogyne** : « si je vis seul, ce n'est pas tant par amour de la solitude que par haine du genre humain. » (p. 59) Il déteste tout le monde (Ernest Gravelin, son secrétaire particulier, et son infirmière qu'il traite de « salope » à maintes reprises) et il a une haine des femmes très profonde. On sait aussi que, sur ses vieux jours, il s'est mis à tenir des **propos racistes** : « on commence par engager des femelles, on finit par engager des nègres, des Arabes, des Irakiens ! » (p. 84) Au fil des interviews avec les différents journalistes, on remarque que Tach manie une langue châtiée : c'est **un érudit** dont le discours est parsemé de citations latines et de mots peu usuels. L'écrivain a également des théories bien tranchées sur l'écriture, la lecture, le monde tel qu'il va, et ne se prive pas pour en faire part aux journalistes, sans peur du politiquement incorrect.

Prétextat Tach est un personnage **désagréable** qui, malgré la maladie qui le ronge, **n'inspire aucune pitié au lecteur**. Amélie Nothomb en fait quelqu'un de répugnant et de profondément méchant, doué cependant d'une intelligence sans pareil.

Nina

Quand elle apparaît, dans la deuxième partie du roman, Nina semble être l'exact opposé de Prétextat Tach : c'est une jeune femme de 30 ans dont même le vieil écrivain finit par avouer qu'il la trouve **belle**. Mais on découvre que la jeune journaliste est elle aussi **très intelligente et perspicace**. S'engage alors un véritable **bras de fer entre les deux personnages**. Nina trouve très vite le point faible de Prétextat Tach : « Cher monsieur, je savais que vous vous emmerdiez. Vous ne m'apprenez rien. » (p. 87) Par deux fois, elle tente un coup de bluff et arrive à ses fins, c'est-à-dire à faire plier le vieil homme malade. **Elle utilise le même langage que Prétextat Tach** et s'amuse à lui répondre sur le même ton que lui : « Il y a un exercice qui me fait particulièrement jouir : humilier les femelles prétentieuses, les merdeuses dans votre genre.– Moi, mon divertissement de prédilection, c'est dégonfler les grosses baudruches satisfaites d'elles-mêmes. » (p. 89) Elle a découvert, en lisant attentivement son roman inachevé, que Tach est en fait un assassin : il a tué sa cousine Léopoldine quand il avait 18 ans. Dans la deuxième partie du roman, Tach voit sa parole confisquée par la jeune journaliste : « Tout à l'heure, vous disiez que vous n'aviez rien à me dire. Ce n'est pas réciproque. » (p. 91). Le dialogue s'inverse et c'est Nina qui mène la partie. Par sa perspicacité, **elle s'attire le respect de Tach, mais elle fait preuve d'autant de cruauté que lui** : elle le force à ramper devant elle, puis finit par l'étrangler. Nina est donc **un personnage complexe**, qui évolue au fil du dialogue avec Tach, jusqu'à devenir comme lui à la fin du roman.

Les journalistes

Quatre journalistes, tous des hommes, se succèdent pour interviewer Tach avant l'arrivée de Nina. Ils ne sont **jamais nommés**, au contraire de leur consœur : ils sont une masse informe représentant les médias en général. Ils sont tour à tour flatteurs, admiratifs ou parfois ironiques avec le vieil écrivain, mais aucune de ces méthodes ne marche et Prétextat Tach a toujours le dessus sur eux. On découvre qu'ils ont **peur du vieil homme** et qu'ils **aimeraient être comme lui** : Amélie Nothomb décrit les journalistes comme **des écrivains ratés** qui ne sont même pas capables de bien se renseigner sur le sujet qu'ils doivent traiter, puisqu'aucun des quatre interviewers n'a lu les romans de Tach. **Aucune solidarité** n'anime non plus cette confrérie car, à chaque fois que l'un d'entre eux revient de son interview traumatisante, les autres se moquent de lui

Léopoldine

Même si elle **n'apparaît pas dans le roman**, elle est **un personnage clé dans la vie de Prétextat Tach** qui en garde un souvenir ému. C'est la cousine de l'écrivain : ils ont été élevés ensemble dans le château familial et une histoire d'amour est née entre eux. Prétextat Tach lui a fait jurer qu'ils ne deviendraient jamais des adolescents et l'a tuée le jour de ses premières règles. Léopoldine, par la voix de l'écrivain, est décrite comme **douce et belle** : « Léopoldine était l'enfant la plus belle, la plus heureuse, la plus analphabète, la plus savante. » (p. 112) C'est **un personnage aérien** qui s'oppose à la lourdeur du vieil homme. Leur histoire d'amour est racontée par Tach à Nina dans une tonalité lyrique et poétique, qui détonne de l'habituel langage cynique, voire ordurier, dont use Tach dans le reste du roman. Il faut noter aussi que cette cousine assassinée porte le même nom que la fille de Victor Hugo qui est morte noyée en 1843 à Villequier, ce qui en fait **un personnage hautement romantique**.